

L'impact de la crise financière sur le comportement des intermédiaires financiers : Entre l'approche conventionnelle et l'approche participative

The impact of the financial crisis on the behavior of financial intermediaries : Conventional approach vs. participatory approach

ACHIBANE MUSTAPHA

Professeur habilité, ENCG Kenitra - Université Ibn Tofail

Laboratoire des sciences de gestion Kenitra – Maroc

achibm@hotmail.com

CHAKIR CHAYMAË

Doctorante, ENCG Kenitra - Université Ibn Tofail

Laboratoire des sciences de gestion Kenitra – Maroc

chakir.chaymael@gmail.com

Date de soumission : 18/06/2019

Date d'acceptation : 22/07/2019

Pour citer cet article :

Achibane M. et Chakir C. (2019) « L'impact de la crise financière sur le comportement des intermédiaires financiers - Entre l'approche conventionnelle et l'approche participative - », Revue du contrôle, de la comptabilité et de l'audit « Numéro 9 : juin 2019/ Volume 4 : numéro 1 » p : 627 - 653

Résumé

Les différentes recherches menées sur la récente crise financière, soulignent davantage le poids incontestable des institutions financières dans l'avènement, l'essor et la propagation de ladite crise. Etant inégalement touchées par ses répercussions, certaines banques ont dû faire face à de graves conséquences, tandis que d'autres ont fait preuve de résilience et de stabilité, en raison de leur comportement prudent et particulier.

Etant l'objet de grande convoitise, le mode de financement participatif, semblerait -selon les théoriciens- avoir résisté au choc, en raison du caractère éthique et stable de ses principes. L'objectif de la présente étude est de mesurer l'impact de la crise sur les niveaux de performance des banques conventionnelles comparées à leurs homologues islamiques, tout en cernant et en évaluant les principaux facteurs agissant sur leur rentabilité, à travers un modèle se composant de 29 banques classiques et 14 islamiques localisées dans 5 pays, sur une période allant de 2007 à 2017.

Mots clés : Finance islamique ; Finance conventionnelle ; Crise financière ; Rentabilité ; Performance

Abstract

The different facets of the global financial crisis have ultimately proven the undisputable role of financial banking institutions in the advent, growth and spread of the crisis. Some banks have been severely affected, while others have manifested resilience and stability even in critical periods, thanks to their cautious behaviour and specific regulations.

As it became widespread worldwide, the Islamic banking model based on profit and loss sharing, seems to have resisted the crisis, due to the ethical and inclusive nature of its operating instruments.

The purpose of this research is to measure the impact of the last financial crisis, on the global performance levels of conventional banks compared to their Islamic counterparts, through the identification and the assessment of the main factors affecting their profitability and efficiency, through a regression model, consisting on 29 classical and 14 Islamic banks located in 5 countries over a period from 2007 to 2017.

Key words: Islamic finance; Conventional finance; Financial crisis; Profitability; Performance.

Introduction

La crise économique éclatée en 2007 est l'une des plus perçantes que l'histoire de la finance internationale ait connue, ayant apparu suite au dysfonctionnement du système financier, quant à l'allocation des ressources rares à l'investissement productif, du fait de la propagation de l'asymétrie d'information, dans un système bancaire aux frontières mal définies, rendues floues par les aspects de l'aléa moral et la sélection adverse.

Les intermédiaires financiers étant la source de financement de l'économie, se sont alors transformés en cause de régression et de ralentissement économique, allant d'une crise financière vers une autre systémique, affectant directement la sphère réelle.

Les technocrates de l'économie participative révèlent un lien étroit entre les défaillances techniques et les lacunes du système bancaire classique, ayant créé un terrain fertile à l'émergence de la crise. Ainsi ont-ils tracé un segment de marché différent comprenant une palette diversifiée de projets et d'investissements viables, tant que conformes aux principes de la Charia, ceux-ci ne sont pas opposés aux restrictions liées à la solvabilité du bénéficiaire, contrairement aux banques conventionnelles, ce qui permet la mobilisation de ressources supplémentaires, d'une catégorie exclue par les systèmes financiers classiques. Ils dédaignent ainsi la thésaurisation, et cèdent place à la mobilisation de l'épargne au profit du développement. L'adossement indispensable des modes de financement islamiques à un actif tangible, permet une synchronisation entre les sphères réelle et financière, ce qui réduit à grand pas les crises de dettes liées à l'endettement excessif et la spéculation exagérée, et renforce la stabilité du système financier participatif, le rendant ainsi opaque et quasi-insensible face aux crises financières et économiques.

C'est dans ce cadre-là que la question de la performance prend de l'ampleur et devient un enjeu influant dans un contexte d'instabilité et de fortes mutations. Cette notion dynamique reste difficilement mesurable pour la complexité et la multiplicité de ses déterminants.

C'est ainsi dans l'objectif d'analyser le comportement des deux types d'intermédiaires financiers en périodes de crises, et dans l'intention d'appréhender l'engouement envers ce mode de financement islamique considéré robuste et infrangible, que se tient cette étude. Notre approche à caractères empirique, pour la mesure de la performance sera illustrée par un modèle économétrique en données de panel, sur la base duquel nous tenterons de donner réponse à la problématique suivante : **Quels sont les déterminants impactant la**

performance bancaire et comment sont-ils gérés par les intermédiaires financiers conventionnels et islamiques en période de crise et post-crise ?

Afin de mener à bien cet essai de recherche, nous proposons de présenter cet article comme suit : La première section passe en revue certains présupposés théoriques pour cerner l'ensemble des variables usuelles de la performance bancaire. Une deuxième section est dédiée au listing des données spécifiques à notre problématique ainsi qu'à la présentation de la méthodologie de recherche choisie. La troisième section relate les résultats de la modélisation complétés par notre analyse, pour conclure avec des points d'amélioration.

1. CONCEPTUALISATION THEORIQUE DE LA PERFORMANCE BANCAIRE

Le déclenchement des crises financières a toujours cédé place aux commentateurs, professionnels soient-ils ou amateurs, de relancer le refrain traditionnel de l'instabilité chronique du capitalisme, et de l'obligation immédiate de renforcer la réglementation des marchés financiers. Bien que la cause essentielle de cette crise provienne de la variabilité démesurée de la politique monétaire américaine, celle-ci reste sans aucun doute, le choix entrepris par les autorités publiques et non déterminé par le marché, afin de servir à des fins politiques et sociales.

Les années précédant la crise ont été marquées par la création et le développement de produits financiers dits structurés consistant à construire des instruments financiers à partir de différents éléments « sous-jacents », dont ces crédits immobiliers subprimes, l'origine directe et principale de la crise.

La titrisation à son tour a non seulement profondément modifié le paysage financier mais également le contour de la liquidité, permettant aux banques de rendre liquides les actifs financiers, en offrant de nouvelles opportunités, de l'octroi de crédits, à leur reconditionnement puis à leur cession sous forme de titres.

Ces différentes tendances ont donné naissance à un nouveau modèle de transfert des risques, par lequel les intermédiaires financiers, détenteurs d'actifs toxiques, cèdent le risque de crédit sous-jacent à un ensemble d'investisseurs par le biais d'instruments dédiés. La titrisation leur a donné la possibilité de ne plus faire apparaître le risque de crédit à leur bilan mais de le transférer à d'autres investisseurs. La valorisation d'instruments structurés complexes est devenue un véritable défi. Ces tensions ont exercé une forte pression sur les fonds propres des

banques qui ont réduit leur activité de prêts, conduisant au passage à une crise de l'économie réelle.

L'intermédiaire financier ayant été au centre de la crise économique mondiale, principalement à l'origine de son déclenchement, puis jouant le rôle du canal de transmission, pour ensuite en être la victime, se voit dans la nécessité de remettre ses pratiques en question, surtout celles basées sur la prise excessive de risque et la spéculation abusive, pour vue d'obtenir un maximum de rendement. C'est dans ce cadre-là que les autorités mondiales financières ont consolidé leurs efforts, afin de se prémunir contre les produits financiers à hauts risques et d'accroître la transparence des marchés financiers, en renforçant la surveillance financière, pour une plus grande stabilité économique.

C'est dans ce même champ de vision que la finance islamique se positionne et s'impose du fait du caractère fondamentalement moral et religieux, des principes qu'elle impose à l'économie et à la finance, selon les théoriciens, c'est l'unique branche de la finance mondiale ayant affiché une santé infaillible et bizarrement contradictoire avec les évolutions de la crise. C'est donc une leçon toute différente que l'on devrait tirer de l'impact de la crise sur le comportement des intermédiaires financiers et les déterminants de la performance bancaires.

Un bon nombre d'études empiriques ont été menées sur les facteurs influents sur le rendement des banques et les déterminants de leur performance. Cependant, la plupart de celles-ci ne portaient que sur des économies occidentales développées, américaines ou européennes, peu d'auteurs se sont intéressés aux pays émergents ou arabes.

Certains théoriciens ont étudié l'impact des facteurs à caractère macroéconomique, tels que le développement financier mesuré par le ratio d'interrelation financière (FIR), le niveau de monétisation mesuré par (M2 / GDP), le niveau de la capitalisation, et le PIB par habitant en relation avec d'autres déterminants à savoir : la taille, l'âge de la banque, l'orientation commerciale mesurée par le ratio du revenu autre que d'intérêts. Les résultats ont indiqué que plus les niveaux de développement financier sont élevés, meilleure est la performance des opérations d'investissement pour les banques. Les résultats ont également indiqué un résultat positif de l'impact du PIB par habitant sur la performance des banques. Cependant, un impact négatif de la taille et des affaires sur le ROA a été dégagé **Wum et al., (2007)**.

D'autres ont mené une analyse comparative de la performance entre les banques commerciales publiques et privées au cours de la période 1997-2006 et ont utilisé la perte

nette de bénéfice, le rendement des actifs et le rendement des capitaux propres comme proxies pour mesurer la rentabilité, le bénéfice net pour mesurer l'efficacité de l'exploitation, l'efficience des actifs nets par rapport à l'emploi total et le nombre total de succursales. Les résultats suggèrent que les banques d'État sont aussi efficaces que les banques privées **Unal et al., (2007)**.

Une autre catégorie de chercheurs a tenté d'expliquer la performance à travers la concentration des banques, en menant une étude sur la structure du marché, mesurée par concentration et la rentabilité des banques commerciales aux pays d'Afrique, en utilisant des séries chronologiques entre 1970 et 1994. Il en a été conclu l'existence d'un lien positif entre concentration et performance **Chirwa (2003)**.

Ceux qui ont étudié l'efficacité des banques à travers un certain nombre de déterminants, comprenant principalement la taille de la banque et la concentration de l'environnement d'investissement ont constaté que les secteurs bancaires de presque tous les pays de l'échantillon montraient une amélioration progressive de leur niveau d'efficacité et affirment l'existence d'un impact positif sur l'efficacité de la banque **Delis et Papanikolaou (2009)**.

Certaines études considèrent la satisfaction des services bancaires comme étant le principal déterminant de la performance des banques et démontrent comment l'adoption de variables de satisfaction pourrait conduire à une meilleure performance, en mettant en exergue le lien entre la satisfaction du client et le niveau de performance bancaire **Jham et Khan (2008)**.

D'autres professionnels se sont rapprochés de notre travail, en utilisant trois indicateurs de rentabilité en tant que variables dépendantes : ROE, ROA et la variation en pourcentage du bénéfice par action. Ainsi que quatre variables indépendantes, qui sont: le risque d'entreprise mesuré en divisant le total des prêts de la banque par ses dépôts totaux, la concentration du marché, la taille du marché mesurée en divisant les dépôts de la banque par le total des dépôts des banques commerciales étudiées et la taille de la banque. Les résultats ont indiqué que le risque commercial et la taille de la banque étaient les principaux déterminants de la performance des bancaire **Ahmed et Khababa**.

2. MODELISATION DES DETERMINANTS DE LA PERFORMANCE BANCAIRE

La notion de la performance bancaire est difficile à appréhender car elle peut être mesurée par de très nombreux indicateurs et peut être interprétée sous différents angles. Le premier à assigner est la capacité pour la banque à atteindre ses objectifs, nous parlons donc d'efficacité. Le second à mentionner est l'aboutissement aux meilleurs résultats possibles avec les moyens dont elle dispose et qui seront mis en œuvre dans une période de temps précise, c'est le

concept d'efficience, une utilisation optimale des ressources à disposition. Un troisième concept peut aussi être évoqué, la rationalité, qui est le comportement logique de la banque qui vise à maximiser ses profits, dans le cadre du respect des règles édictées par les autorités et l'éthique de la collectivité.

De nombreuses études ont tenté d'expliquer la contribution de telle ou telle variable sur le niveau global de performance. Il est à noter que très souvent, les résultats conclus sont disparates, ce qui s'explique par la différence de données utilisées entre auteurs, ainsi que la dissimilitude spatio-temporelle.

Ainsi notre étude actuelle portera sur un échantillon non probabiliste, composé de 29 banques classiques et 14 banques islamiques, localisées dans 5 pays phares du moyen orient et d'Afrique, lesquels sont : Bahreïn, Kuwait, Emirats Arabes Unis, Qatar et Egypte, et sera étalée sur une décennie allant de 2007 à 2017, afin de couvrir la période critique de la crise financière connue en 2008 et de suivre l'évolution qu'ont connu les niveaux de performance.

Nous aurons recours à l'analyse par ratios financiers rapportés aux variables de rentabilité : le ROA (la rentabilité des actifs) et le ROE (la rentabilité des capitaux propres), qui sont fonction de déterminants internes, parfois appelés microéconomiques ou inhérents à la performance. Pour signaler leurs impacts sur la performance qui diffèrent selon les spécificités de chaque banque et pour appréhender leur positionnement en conséquence.

2.1 Décomposition de la performance financière bancaire

2.1.1 Variables dépendantes :

Deux principales variables dépendantes ou expliquées seront retenues dans notre analyse à savoir :

- **Return On Equity (ROE) Le rendement des capitaux :**

C'est le ratio qui mesure la rentabilité des fonds propres de la banque. Il s'agit du résultat net rapporté aux fonds propres ou l'investissement total des actionnaires. Ce ratio permet d'évaluer le rendement des capitaux investis par les actionnaires dans la banque et exprime leur capacité à dégager un certain niveau de profit. Le ROE est calculé comme suit :

$$\text{ROE} = \text{Résultat net} / \text{Total des capitaux propres}$$

▪ **Return On Assets (ROA) Le rendement des actifs :**

Il s'agit de l'expression de la rentabilité des actifs de la banque, il rapporte le résultat net au total des actifs. Utilisé dans l'objectif de montrer la capacité de la banque à générer des bénéfices à partir de ses actifs, à travers l'acquisition de dépôts à coût raisonnable et leur réinvestissement dans des investissements rentables. Le ROA est formulé comme suit :

$$\text{ROA} = \text{Résultat net} / \text{Total des actif}$$

2.1.2 Variables indépendantes :

Les variables dépendantes sont les variables explicatives de la rentabilité bancaire, elles sont présentées comme suit :

-Total des actifs : L'impact de la taille de la banque sur la performance bancaire est rudement discuté entre les chercheurs. Dont les résultats peuvent être morcelés en deux groupes :

Ceux qui considèrent que la taille est d'un impact positif sur la performance car elle permet, d'une part, de réduire les coûts en raison des économies d'échelle que cela entraîne, et de l'autre, une banque de taille importante peut, en outre lever du capital à moindre coût. Sans oublier de mentionner qu'une banque qui dispose d'une quantité relativement importante d'actifs liquides est mieux armée pour faire face à des événements imprévus, la liquidité stockée au bilan des banques leur sert de coussin protecteur et leur permet d'éviter des ventes d'actifs bradées, requises en cas de besoin en liquidité.

Le deuxième groupe juge la grandeur de la taille comme étant négative, et souligne que plus la taille est importante plus la banque est difficile à gérer. Ils rappellent aussi qu'une grande taille résulte d'une stratégie de croissance agressive, obtenue au détriment des marges et de la performance. Ils affirment que les petites banques ont plus de chance de réaliser de bons résultats et concluent qu'elles sont davantage capables de résister aux conditions économiques difficiles.

H1 : La taille des banques affecterait négativement leur performance.

-Ratios des prêts non performants sur le total des prêts : Il a été montré que ce ratio constitue un bon indicateur des problèmes de performance future, car il reflète la qualité de prêt et permet une mesure antérieure du risque crédit. Un ratio NPL (Non Performing Loans) élevé signifie que la banque encourt un risque de crédit plus élevé, ce qui affecte ses

performances et l'incite à augmenter sa marge pour compenser d'une part le risque de défaut et, d'autre part, les coûts additionnels nécessaires pour surveiller ces crédits.

Une mauvaise qualité d'actif peut avoir un impact négatif sur la rentabilité des banques en réduisant les bénéfices des contrats de financement à marge bénéficiaire et en augmentant les coûts de provisions, afin de constituer un filet de sécurité au cas où elles devraient déprécier ou abandonner un prêt.

Ceci dit, les banques doivent conserver un bas niveau de créances douteuses si elles souhaitent prospérer sur le long terme et pouvoir ainsi continuer à réaliser des bénéfices en accordant des prêts.

H2: Etant lié à une profitabilité minime et très risquée, un ratio des prêts non performants élevé affecterait négativement la performance bancaire

-Ratio des prêts sur le total actif : Ce ratio mesure la liquidité de la banque en termes du total actif, ceci dit, une banque avec un faible ratio de prêt est considérée plus liquide comparée à celle avec un ratio élevé. En effet, les contrats de prêts ont diverses maturités et ainsi, en cas de besoin urgent en capitaux, la banque ne pourrait compter sur l'ensemble de ses prêts, puisque ceux-ci ne seront remboursés que dans le temps.

Cependant, étant donné que la plupart des prêts de banques islamiques sont de la forme de partage des profits et pertes (Prêts avec des caractéristiques de capitaux propres), la relation entre prêt et performance reste dépendante de l'évolution attendue de l'économie. Au cours d'une période économique prospère, seul un faible pourcentage de prêts (de partage des profits et pertes) pourrait faire défaut, ainsi la rentabilité des banques se verra augmenter. Par contre, lors de périodes économiques difficiles ou de récession, les banques participatives pourraient être gravement endommagées, du moment où plusieurs emprunteurs seraient susceptibles de faire défaut de remboursement de leur prêts. Les banques islamiques devraient se montrer très vigilantes, vu que les prêts sont leur principale source de revenus.

H3: les prêts bancaires auraient une incidence positive la performance bancaire en période économique favorable, mais pourraient négativement l'affecter lors de périodes économiques difficiles.

-Ratio des dépôts : Il est question du ratio des dépôts sur le total des actifs. Les dépôts des banques sont considérés comme principale source de financement des banques, car ce sont des fonds plus stables et moins chers que les fonds empruntés et par conséquent, ils sont d'un impact direct sur leur rentabilité. Une augmentation de financement est suivie d'une augmentation de profits, ce qui entraîne une relation positive entre ce ratio de dépôt et la rentabilité.

H 4 : les dépôts des banques affectaient positivement leur performance.

-Ratio des dépenses du personnel : Il s'agit du ratio des dépenses de personnel sur le total actif, il reflète l'emploi et le montant total des salaires et des traitements. Il est pris en considération afin d'intercepter l'effet des coûts de fonctionnement sur le système bancaire. L'efficacité étant mesurée au regard des ressources consommées, il est donc incontournable que les banques efficaces devraient fonctionner à moindres coûts.

H5: Des dépenses de personnel trop élevées auraient un impact négatif sur les bénéfices des banques, et donc sur leur niveau de performance.

Ainsi, les explications étalées ci-dessus fournissent un grand nombre d'éléments relatifs à l'impact des déterminants internes et externes sur les variables endogènes à expliquer (ROA et ROE).

2.2 Modélisation de la performance financière bancaire

L'objectif étant de cerner les effets qui influencent la performance des banques commerciales, aussi bien classiques que participatives, tout en essayant de relever les différences et particularités de chacune d'elles. Le choix spatial ayant porté sur Cinq pays du Moyen-Orient, et un pays d'Afrique pour la particularité de leur système financier comprenant à la fois des branches conventionnelles et islamiques, déjà bien développées au moment de la genèse de la crise des subprimes.

La grande majorité de nos variables ont été obtenues à partir de la base de données BLOOMBERG, complétées par les rapports annuels des banques, toutes ont été rapportées à l'US Dollar, afin d'aboutir à des résultats homogènes et logiques.

Afin d'évaluer la relation entre la performance et les caractéristiques internes de la banque, notre analyse s'est basée sur l'utilisation de plusieurs ratios financiers, qui correspondent soit

à des caractéristiques spécifiques de la banque, soit à des mesures de liquidité ou de risque. Ainsi, une équation linéaire relative à la mesure de performance à une variété d'indicateurs financiers a été spécifiée.

La démarche économétrique que nous avons adoptée est celle des techniques d'analyse des données de panel. Compte tenu de toutes les variables citées ci haut, le modèle de régression multiple reste l'outil statistique le plus approprié à l'étude de données multidimensionnelles. Cas particulier de modèle linéaire, il constitue la généralisation naturelle de la régression simple.

Ici la performance est fonction de la taille de la banque, la qualité des crédits octroyés, la liquidité dont elle dispose, les sources de financement et les dépenses fonctionnelles supportées : $PERF = f (AST + NPL + LOAN + DEPO + EXP)$

Dans le cas présent, le modèle sera formulé selon les deux équations suivantes :

$$ROA = f (Assets + NPL/L + L/A + D/A + PERSOX/A)$$

$$ROE = f (Assets + NPL/L + L/A + D/A + PERSOX/A)$$

L'estimation du degré d'influence des indicateurs de mesure sélectionnés sera alors présentée sous la forme de l'équation de base suivante :

$$Y_i : (b_0 + b_1X_1 + b_2X_2 + \dots + b_nX_n) + \varepsilon_i$$

3. EVALUATION DE LA PERFORMANCE BANCAIRE -APPLICATION EMPIRIQUE-

3.1 Présentation des résultats préliminaires

Dans l'objectif de parvenir à formuler un jugement relatif à la situation des niveaux de performance, une analyse des statistiques descriptives a été menée pour les deux catégories de banques, il en résulte les tendances selon le tableau 1 suivant :

Tableau n°1 : Statistiques descriptives des variables dépendantes

ISLAMIQUE

```
> numSummary(Dataset2[,c("ROA", "ROE"), drop=FALSE], statistics=c("mean", "s
      mean      sd      IQR      0%      25%      50%      75%      100%    n NA
ROA 0.455165  3.434093 1.0628 -18.9213 0.5695 1.1179 1.6323 6.6385 137 3
ROE 7.859123 13.905106 9.8132 -53.0586 5.1809 9.7550 14.9941 44.2577 137 3
```

CONVENTIONNELLE

```
> numSummary(Dataset1[,c("ROA", "ROE"), drop=FALSE], statistics=c("mean", "s
      mean      sd      IQR      0%      25%      50%      75%      100%    n
ROA 1.508637  1.357685 1.2796  -7.1686 0.8954 1.4601 2.1750 6.7451 289
ROE 10.213527 12.669835 8.8834 -136.0226 6.8060 10.8700 15.6894 43.9135 289
```

Source : Logiciel de programmation R

L'examen des données nous permet d'exposer que :

- La performance des banques conventionnelles et islamiques qui est notre variable dépendante de base, est mesurée par le retour sur actifs (ROA) ainsi que le rendement des capitaux propres (ROE) pour un ensemble de 29 banques classiques et 14 banques islamiques.
- La moyenne du ROA sur 10 ans pour l'ensemble des banques islamiques étudiées est de 0.45. Ainsi que la moyenne du ROE pour les mêmes banques est de 7.85. L'écart type du ROA et du ROE pour les banques islamiques sont de 3.43 et 13.90 respectivement.
- La moyenne du ROA pour l'ensemble des banques conventionnelles étudiées est de 1.50. Ainsi que la moyenne du ROE pour ces mêmes banques est de 10.21 sur 10 ans. L'écart type du ROA et du ROE pour les banques islamiques sont de 1.35 et 12.66 respectivement.
- Les écarts types n'étant pas très élevés, combinés aux données des quartiles, nous indiquent qu'ils n'y a pas de dispersion importantes entre les données, celles-ci sont peu dispersées autour de la moyenne, d'où l'homogénéité de notre série.

Il y'a 5 variables indépendantes explicatives utilisées dans cette étude empirique, énoncées selon le tableau 2 comme suit :

Tableau n°2 : Récapitulatif des variables du modèle

Variabiles explicatives	Références	Impact sur la performance (Hypothèses)
Total actif	ASSETS	Négativement corrélée
Total Dépôt / Total Actif	D.A	Positivement corrélée
Total Prêts / Total Actif	L.A	Positivement corrélée pour B.I « en économie favorable » Négativement corrélés en période critique
Prêts non performants / Total prêts	NPL.L	Négativement corrélée
Dépenses du personnel / Total Actif	Perso.X.A	Négativement corrélée

Source : Auteurs

Tableau n°3 : Statistiques descriptives des variables indépendantes**Banques Conventionnelles**

```
> numSummary(Dataset1[,c("ASSETS", "D.A", "L.A", "NPL.L", "Perso.X.A"), drop=FALSE], statistics=c("mean",
  mean      sd      IQR      0%      25%      50%      75%      100%  n
ASSETS    2.46196875 3.24576680 2.29591522 0.0749671900 0.51458478 1.34976573 2.81050000 22.1303681 289
D.A       0.62847339 0.11446417 0.13998328 0.0609063799 0.56872808 0.63473458 0.70871136 0.8721475 289
L.A       0.61870070 0.12708229 0.15078380 0.2216067968 0.56355676 0.64244700 0.71434056 0.8671053 289
NPL.L     0.05122333 0.04828885 0.05006064 0.0004623157 0.01841831 0.03484058 0.06847896 0.3032813 289
Perso.X.A 8.50082352 4.21155883 4.98587965 2.7621576873 5.78636692 7.11504207 10.77224657 28.3546226 289
```

Banques Islamiques

```
> numSummary(Dataset2[,c("ASSETS", "D.A", "L.A", "NPL.L", "Perso.X.A"), drop=FALSE], statistics=c("me
  mean      sd      IQR      0%      25%      50%      75%      100%  n
ASSETS    1.39516689 1.51437262 1.84508862 0.007067480 0.2585386 0.78056431 2.10362723 5.8625328 140
D.A       0.61266009 0.26958431 0.19425378 0.000000000 0.5835368 0.69727620 0.77779059 0.8975931 140
L.A       0.45354813 0.22474940 0.40808620 0.002127886 0.2374551 0.51825155 0.64554131 0.7392409 140
NPL.L     0.05245448 0.04529929 0.07690836 0.000000000 0.0123527 0.04448459 0.08926106 0.1827270 139
Perso.X.A 1.01151613 0.45641091 0.45196009 0.345309202 0.7383430 1.00712115 1.19030310 3.0239916 140
```

Source : Logiciel de programmation R

Sur 289 observations pour les banques conventionnelles et 140 pour les banques islamiques nous constatons que :

- D'un point de vue global, nous remarquons que les valeurs relatives aux moyennes des variables (**D.A - L.A - NPL.L**) sont assez proches pour les deux types de banques, ce qui signifie : Que les dépôts sont la principale source de financement stable pour les deux catégories bancaires avec une maîtrise similaires des prêts non performants.
- La moyenne du Total Actif (**ASSETS**) des banques conventionnelles représente le double de celle des banques islamiques, ce qui est légitime, étant donné que les banques classiques sont de plus grandes tailles que leurs homologues islamiques. Ceci étant, c'est à travers un actif important que les banques conventionnelles réalisent des économies d'échelles et qu'elles disposent de plus de liquidité. Toutefois, bien que les banques islamiques ne disposent que de la moitié de l'actif conventionnel en valeur, celles-ci réalisent d'importantes marges de gain à travers une gestion plus aisée de leurs actifs liquides.
- Les Dépenses du personnels (**Perso.X.A**) des banques classiques sont très éminentes, ce qui alourdi leurs coûts de fonctionnement. Elles représentent 8 fois celles des banques islamiques. Ces dernières font preuve d'efficacité, à travers une gestion plus habile des ressources consommées, ce qui a une incidence positive sur leurs bénéfices et donc leur rentabilité.

- L'espace interquartile représentant l'étendue de la série est assez proche des moyennes lui correspondant, ce qui signifie qu'il n'y a pas de dispersion importante inter variables.

3.2 Diagnostic des tests réalisés sur données de panel

3.2.1 La corrélation de Pearson

Nous utilisons la matrice de corrélation dans l'objectif d'évaluer en simultanéité la dépendance entre nos variables explicatives, afin de contredire leur indépendance, ce qui pourrait servir au tri des déterminants les plus pertinents menant au modèle le plus prédictif. Nous pouvons voir dans chaque case présentant le croisement de deux variables la valeur du coefficient accompagné d'astérisques si la corrélation est significative, le degré de signification qui y est associé et le nombre d'observations qui ont été croisées.

Il est impératif de vérifier en premier lieu dans le cadre de nos données, l'absence d'un problème de multicolinéarité entre nos variables introduites dans le modèle.

Tableau n°4 : Matrice des corrélations pour les banques conventionnelles

		Assets	Npl.L	L.A	D.A	PersoX.A
Assets	Corrélation de Pearson	1	0,013	,207*	,185*	-,316**
	Sig. (bilatérale)		0,88	0,014	0,028	0
	N	140	140	140	140	140
Npl.L	Corrélation de Pearson	0,013	1	-,266**	-0,145	,323**
	Sig. (bilatérale)	0,88		0,002	0,087	0
	N	140	140	140	140	140
L.A	Corrélation de Pearson	,207*	-,266**	1	,533**	-,279**
	Sig. (bilatérale)	0,014	0,002		0	0,001
	N	140	140	140	140	140
D.A	Corrélation de Pearson	,185*	-0,145	,533**	1	-0,145
	Sig. (bilatérale)	0,028	0,087	0		0,088
	N	140	140	140	140	140
PersoX.A	Corrélation de Pearson	-,316**	,323**	-,279**	-0,145	1
	Sig. (bilatérale)	0	0	0,001	0,088	
	N	140	140	140	140	140

** . La corrélation est significative au niveau 0,01 (bilatéral).

* . La corrélation est significative au niveau 0,05 (bilatéral).

Tableau n° 5 : Matrice des corrélations pour les banques islamiques

		Assets	Npl.L	L.A	D.A	PersoX.A
Assets	Corrélation de Pearson	1	0,043	,444**	,318**	-0,145
	Sig. (bilatérale)		0,616	0	0	0,087
	N	140	139	140	140	140
Npl.L	Corrélation de Pearson	0,043	1	-0,103	,357**	-0,074
	Sig. (bilatérale)	0,616		0,228	0	0,385
	N	139	139	139	139	139
L.A	Corrélation de Pearson	,444**	-0,103	1	,588**	-,322**
	Sig. (bilatérale)	0	0,228		0	0
	N	140	139	140	140	140
D.A	Corrélation de Pearson	,318**	,357**	,588**	1	-,561**
	Sig. (bilatérale)	0	0	0		0
	N	140	139	140	140	140
PersoX.A	Corrélation de Pearson	-0,145	-0,074	-,322**	-,561**	1
	Sig. (bilatérale)	0,087	0,385	0	0	
	N	140	139	140	140	140

** . La corrélation est significative au niveau 0,01 (bilatéral).

* . La corrélation est significative au niveau 0,05 (bilatéral).

Source : Logiciel statistique SPSS

Après examen de la matrice des corrélations de Pearson (tableaux 4 et 5), il s'avère qu'il n'existe aucune corrélation critique. Selon *Anderson et al (1990)*, tout coefficient de corrélation supérieur à 0.7 indique un problème potentiel à relever.

Le tableau (6) suivant résume clairement les corrélations entre nos couples de variables les plus pertinents, avec leur significativité :

Tableau n° 6 : Listing des corrélations significativement pertinentes

B.ISLAMIQES	COEF	P-VALUE	B.CLASSIQUES	COEF	P-VALUE
ASSETS/LA	,444**	,000	ASSETS/LA	,207*	,014
ASSETS/DA	,318**	,000	ASSETS/DA	,185*	,028
NPLL/DA	,357**	,000	NPLL/PERSOXA	,323**	,000
LA/DA	,588**	,000	NPLL/LA	-,266**	,002
PERSOXA/LA	-,322**	,000	LA/DA	,533**	,000
PERSOXA/DA	-,561**	,000	PERSOXA/ASSETS	-,316**	,000
			PERSOXA/LA	-,279**	,001

Source : Auteurs

« L'hypothèse nulle n'est que les variables ne sont pas associées, qu'il n'y a donc pas de relation entre ces dernières, ce qui équivaut à $(r = 0)$ »

Nous constatons d'après les tableaux ci-dessus que les corrélations sont significatives, nous rejetons donc l'hypothèse nulle d'absence de relation entre ASSETS/L.A - ASSETS/D.A – NPL/D.A – L.A/D.A – PERSOX.A/L.A et PERSOX.A/D.A pour la première catégorie de banques islamiques , ainsi que le rejet de l'hypothèse nulle entre ASSETS/L.A - ASSETS/D.A – NPL/PERSOX.A – NPL/L.A - L.A/D.A- PERSOX.A/ASSETS – PERSOX.A/L.A pour la deuxième catégorie de banques classiques. Ceci signifie que la probabilité d'obtenir un coefficient de cette taille dans une population où ces couples de variables ne sont pas reliés est de moins de 0.05.

Nous acceptons alors les hypothèses alternatives de la présence de relation linéaire, présentées comme suit :

3.2.2 Pour les banques islamiques

Selon le sens de la relation :

- Plus la taille des banques augmente par leurs actifs, plus elles octroient de prêts.
- La hausse des dépôts en quantité engendre une hausse des actifs en valeur, source de financement plus stable.
- Plus les dépôts augmentent en valeur plus les banques accordent de prêts.
- L'augmentation de la quantité de dépôts procure plus d'aisance aux banques à accorder des prêts non performants à une clientèle douteuse.
- Le renchérissement des dépenses de fonctionnement « personnel » entraîne une baisse remarquable en termes de dépôts et de prêts.

Selon la force de la relation : interprétations basée sur les balises *de Cohen (1988)* Plus la valeur du coefficient est proche de + 1 ou de - 1, plus les deux variables sont associées fortement. Au contraire, plus le coefficient est près de 0, moins les variables partagent de covariance et donc, plus l'association est faible.

- L'effet entre les actifs et les prêts ainsi que les actifs et les dépôts est de taille moyenne avec $(r=0.444)$ et $(r=0.318)$ respectivement.
- L'effet entre les prêts non performants et les dépôts est de taille moyenne avec $(r=0.357)$.

- L'effet entre les dépôts et les prêts accordés est de grande taille avec ($r=0.588$) leur association est donc très forte.
- L'effet entre les dépenses de fonctionnement et les prêts est moyen avec ($r=0.322$)
- L'effet entre les dépenses de fonctionnement et les dépôts est de grande taille avec ($r=0.561$)

3.2.3 Pour les banques conventionnelles :

Selon le sens de la relation :

- Une hausse en actifs bancaires entraîne une hausse directe en prêts octroyés.
- L'élévation en quantité de dépôts engendre une hausse des actifs en valeur, source de financement moins chère.
- Il existe une relation positive entre les dépenses de fonctionnement et les prêts non performants.
- Plus les banques accordent de prêts à une clientèle solvable moins elles octroient de prêts non performants.
- L'augmentation de la quantité de dépôts procure plus d'aisance aux banques à accorder des prêts non performants à une clientèle douteuse.
- Une montée en dépenses de fonctionnement engendre une baisse en actifs bancaires.
- Le renchérissement des dépenses de fonctionnement « personnel » entraîne une baisse remarquable en termes de prêts.

Selon la force de la relation :

- L'effet entre les actifs et les prêts ainsi que les actifs et les dépôts est de petite taille avec ($r=0.207$) et ($r=0.185$) respectivement, leurs associations sont alors faible.
- L'effet entre les prêts non performants et les dépenses de fonctionnement est de taille moyenne avec ($r=0.323$).
- L'effet entre les prêts et les prêts non performants rapportés aux actifs est de petite taille avec ($r=0.266$).
- L'effet entre les dépôts et les prêts accordés est de grande taille avec ($r=0.533$) leur association est donc très forte.
- L'effet entre les dépenses de fonctionnement et la taille de l'actif, ainsi que les dépenses de fonctionnement et les prêts est moyen avec ($r=0.316$) et ($r=0.279$) respectivement

3.3 Test d'homogénéité des variances

Toute analyse repose sur la notion d'homogénéité des paramètres du modèle envisagé, avant l'examen des résultats de l'ANOVA, il est donc impératif de vérifier la prémisse d'égalité des variances avec le test de **Levene**.

Tableau n°7 : Homogénéité des variances des banques conventionnelles

	COEF DE LEVENE	DDL1	DDL2	SIG.
ROA	2,295	9	279	,017
ROE	2,907	9	279	,003

Tableau n°7 : Homogénéité des variances des banques islamiques

	COEF DE LEVENE	DDL1	DDL2	SIG.
ROA	2,670	9	127	,007
ROE	1,113	9	127	,358

Source : Logiciel statistique SPSS

Pour chaque variable à expliquer, l'analyse des variances est réalisée sur les écarts absolus des valeurs aux moyennes des groupes respectifs. Un ratio significativement supérieur à 1.00 stipule le rejet de l'hypothèse nulle et implique la présence d'hétérogénéité. Selon le tableau 7, les variables dépendantes sont parfaitement homogènes avec ($F_{ROA} = 0.017$) et ($F_{ROE} = 0.003$) pour les banques classiques ainsi que ($F_{ROA} = 0.007$) et ($F_{ROE} = 0.358$) pour les banques islamiques. Il n'y a donc aucune nécessité de recourir à une transformation non linéaire de nos données.

3.4 Évaluation de la pertinence du modèle de régression –ANOVA-

Avant d'entamer l'examen des résultats, il est important de vérifier si le modèle choisi avec prédicteur explique significativement nos variables dépendantes (ROA) et (ROE). Cependant, on se doit de formuler une hypothèse nulle à l'effet qu'il n'existe pas de relation entre nos variables à expliquer et les variables indépendantes choisies. Celle-ci sera confirmée ou infirmée à travers l'analyse des tableaux de l'ANOVA.

Tableau n°8 : ANOVA Banques islamiques

	Modèle	Somme des carrés	DDL	Carré moyen	F	Sig.
1	Régression	65,044	5	13,009	18,274	,000b
	Résidu	95,389	134	,712		
	Total	160,432	139			

- a. Variable dépendante : **Roa**
 b. Prédicteurs : (Constante), PersoX.A, D.A, Npl.L, Assets, L.A

	Modèle	Somme des carrés	DDL	Carré moyen	F	Sig.
1	Régression	2614,936	5	522,987	21,772	,000b
	Résidu	3218,766	134	24,021		
	Total	5833,702	139			

- a. Variable dépendante : **Roe**
 b. Prédicteurs : (Constante), PersoX.A, D.A, Npl.L, Assets, L.A

Source : Logiciel statistique SPSS

Tableau n°9 : ANOVA Banques conventionnelles

	Modèle	Somme des carrés	DDL	Carré moyen	F	Sig.
1	Régression	96,007	5	19,201	1,668	,005b
	Résidu	1507,841	131	11,510		
	Total	1603,847	136			

- a. Variable dépendante : **Roa**
 b. Prédicteurs : (Constante), PersoX.A, Assets, Npl.L, L.A, D.A

	Modèle	Somme des carrés	DDL	Carré moyen	F	Sig.
1	Régression	3318,243	5	663,649	3,784	,003b
	Résidu	22977,625	131	175,402		
	Total	26295,868	136			

- a. Variable dépendante : **Roe**
 b. Prédicteurs : (Constante), PersoX.A, Assets, Npl.L, L.A, D.A

Source : Logiciel statistique SPSS

Les valeurs de F calculées sont significatives à $p < 0.05$ ce qui tend à dire que les probabilités d'obtenir par hasard des valeurs F de cette taille sont de moins de 5%. Ceci étant, nous avons moins de 5% de chance de se tromper en affirmant que ces modèles contribuent à mieux prédire le salaire qu'une simple moyenne. Nous rejetons donc l'hypothèse nulle énoncée ci haut et retenons l'hypothèse alternative de l'existence d'une relation statistiquement significative entre nos variables explicatives et nos variables à expliquer, comme le démontrent les tableaux 8 et 9.

3.5 Évaluation de l'ajustement des données au modèle

Vu que notre modèle est statistiquement significatif, on se doit dès lors d'attester dans quelles mesures les données sont ajustées à ce dernier. Ce qui revient à quantifier le degré de dispersion des points dans le graphique.

Nous trouvons cette information dans le tableau suivant avec l'indice R qui expose la valeur de la corrélation multiple du modèle, qui n'est autre que la corrélation combinée de toutes nos variables indépendantes avec nos variables dépendantes.

Tableau n° 10 : Récapitulatif du modèle des banques islamiques

Modèle	R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation
1	,637 ^a	,405	,383	,84372

- a. Prédicteurs : (Constante), PersoX.A, D.A, Npl.L, Assets, L.A
- b. ROA

Modèle	R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation
1	,670 ^a	,448	,428	4,90109

- a. Prédicteurs : (Constante), PersoX.A, D.A, Npl.L, Assets, L.A
- b. ROE

Source : Logiciel statistique SPSS

Tableau n° 11 : Récapitulatif du modèle des banques conventionnelles

Modèle	R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation
1	,245 ^a	,060	,024	3,39267

- a. Prédicteurs : (Constante), PersoX.A, Assets, Npl.L, L.A, D.A
- b. ROA

Modèle	R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation
1	,355a	,126	,093	13,24393

a. Prédicteurs : (Constante), PersoX.A, D.A, Npl.L, Assets, L.A

b. ROE

Source : Logiciel statistique SPSS

Selon les résultats exposés ci-dessus (tableaux 10 et 11), les valeurs de R expliquant l'intensité de la relation entre prédicteurs, sont de 0.64 et 0.67 qui sont respectivement les corrélations multiples pour le ROA et le ROE des banques islamiques, ainsi que 0.25 et 0.35 qui représentent les corrélations multiples pour le ROA et le ROE des banques classiques, ce qui suggère que les données sont ajustées aux modèles de manière satisfaisante dans l'ensemble.

Ces valeurs élevées au carré nous permettent d'obtenir le R², cet indicateur qui mesure l'adéquation entre les données observées et notre modèle, ce qui va évaluer à quel point l'équation de régression des variables choisies est adaptée pour décrire la performance bancaire. Nous pouvons donc affirmer que les variables indépendantes choisies expliquent à 40% et 45% le ROA et le ROE des banques islamiques / 6% et 13% le ROA et le ROE des banques conventionnelles.

Etant donné que l'utilité principale du R² est surtout la comparaison entre modèles, nous pouvons donc constater que les variables choisies sont beaucoup plus perspicaces à l'explication de la performance des banques islamique que celle de leurs homologues conventionnels.

3.6 Evaluation des paramètres du modèle

Nous évaluons les paramètres de l'équation de régression retenue, construite à travers les coefficients B non standardisés. Ces tableaux nous sont propices dans notre cas de régression multiple, car ils permettent de déterminer lesquelles des 5 variables indépendantes contribuent significativement au modèle choisi. Quant aux coefficients standardisés bêta, ils nous informent sur le sens de la relation (positive ou négative) entre chaque prédicteur et les variables à expliquer, ainsi que leur poids dans le modèle.

Tableau n° 12 : Paramètres du modèle des banques islamiques

Modèle	Coefficients non standardisés		Coef standardisés		
	B	Erreur standard	Bêta	t	Sig.
1 (Constante)	-,366	,549		-,666	,506
Assets	-,054	,019	-,203	-2,822	,006
Npl.L	-12,480	2,614	-,347	-4,775	,000
L.A	1,701	,768	,183	2,216	,028
D.A	1,986	,802	,196	2,476	,015
PersoX.A	-,104	,016	,481	6,349	,000

a. Variable dépendante : **Roa**

Modèle	Coefficients non standardisés		Coef standardisés		
	B	Erreur standard	Bêta	t	Sig.
1 (Constante)	8,280	3,189		2,597	,010
Assets	,255	,111	,159	2,295	,023
Npl.L	-111,860	15,183	-,516	-7,367	,000
L.A	-13,362	4,459	-,238	-2,997	,003
D.A	20,580	4,660	,336	4,416	,000
PersoX.A	-,721	,095	,552	7,575	,000

a. Variable dépendante : **Roe**

Source : Logiciel statistique SPSS

Tableau n° 13 : Paramètres du modèle des banques classiques

Modèle	Coefficients non standardisés		Coef standardisés		
	B	Erreur standard	Bêta	t	Sig.
1 (Constante)	,574	,619		,928	,355
Assets	-,609	,839	-,157	-,726	,469
Npl.L	-13,291	9,521	-,122	-1,396	,165
L.A	18,134	12,906	,918	1,405	,162
D.A	+10,655	11,900	-,592	-,895	,372
PersoX.A	-,349	,318	,096	1,100	,273

a. Variable dépendante : **Roa**

Modèle	Coefficients non standardisés		Coef standardisés		
	B	Erreur standard	Bêta	t	Sig.
1 (Constante)	6,848	2,414		2,836	,005
Assets	-,093	3,274	-,006	-,028	,977
Npl.L	-79,576	37,165	-,180	-2,141	,034
L.A	48,392	50,380	,605	,961	,339
D.A	+24,551	46,453	-,337	-,529	,598
PersoX.A	-2,922	1,240	,198	2,357	,020

a. Variable dépendante : **Roe**

Source : Logiciel statistique SPSS

Nous remarquons que dans notre modèle à plusieurs variables indépendantes, certaines sont très significatives et contribuent à l'explication du niveau de performance global bancaire, d'autres moins significatives ou sans aucune contribution pertinente. (tableaux 12 et 13)

Les équations se déclinent alors comme suit :

ROA islamique = (-0.366 - 0.54 Asset - 12.48 NPL/L + 1.707 L/A + 1.986 D/A - 0.104 PersoX.A)

ROE islamique = (8.28 + 0.255 Asset - 111.86 NPL/L - 13.36 L/A + 20.58 D/A - 0.721 PersoX.A)

ROA classique = (0.574 - 0.609 Asset - 13.29 NPL/L + 18.13 L/A + 10.65 D/A - 0.349 PersoX.A)

ROE classique = (6.84 - 0.093 Asset - 79.57 NPL/L + 48.39 L/A + 24.55 D/A - 2.922 PersoX.A)

Le signe du coefficient non standardisé nous révèle le sens du lien :

Dans le cas des banques islamiques une diminution en actif et en ratio de prêts non performants et des dépenses de fonctionnement, engendre une augmentation de la capacité de la banque à générer des bénéfices ainsi qu'une hausse des ratios de prêts et des dépôts rapportés à l'actif

La hausse de la rentabilité des fonds propres est fonction d'une augmentation en volume des actifs ainsi les ratios de dépôts et d'une baisse en ratios de prêts non performants, des prêts rapportés à l'actif et des dépenses du personnel.

Quant aux banques conventionnelles, la hausse du niveau de performance est l'objet d'une baisse en actifs, en ratios de prêts non performants et en dépenses de fonctionnement ainsi qu'une hausse en ratios de dépôts et de prêts rapportés à l'actif.

Après réalisation des dits tests, nous sommes en mesure d'énoncer ce qui suit :

Résultats 1- ASSETS : Dans un contexte de faiblesse structurelle du système financier, la taille de la banque mesurée par le poids de son actif, est négativement corrélée avec son niveau de performance globale pour les banques classiques, Ce qui confirme notre première hypothèse. Néanmoins, celle-ci reste positivement corrélée avec le ROE des banques islamiques. Ceci dit plus la taille des banques conventionnelles s'accroît, plus elles deviennent difficiles à gérer. Rappelons aussi qu'une grande taille est la conséquence d'une stratégie de croissance agressive, souvent obtenue au détriment des marges de performance. Contrairement aux petites banques islamiques, dont l'évolution va de pair avec leurs retours sur capitaux propres, étant donné la solidité de leurs actifs. En effet, le principe de base de la Chariâ interdisant la spéculation « Gharar » engendre une infime appétence aux risques de marché, ainsi qu'un goût moindre aux placements à long termes, pouvant mieux servir à des fins de gestion de liquidité.

Résultat 2 - NPL/L : Etant un indicateur dénonciateur de problèmes de solvabilité, le ratio de prêts non performants est négativement corrélé au niveau de performance bancaire. Effectivement, un taux NPL élevé suggère des problèmes de performance future, car il reflète la qualité des prêts insolubles et ainsi un risque de crédit très accru. Nous confirmons donc notre deuxième hypothèse pour les deux types de banques.

Résultat 3 - L/A : Ce ratio de liquidité évolue au même sens que la performance pour les banques conventionnelles et moins pour les banques islamiques, dont le retour sur capitaux propres diminue avec la hausse des prêts. Ceci prouve que dans l'objectif de maximiser leur performance, les banques classiques courent plus de risques que leurs homologues islamiques. Cependant, en cas de besoin urgent en capitaux, ces dernières ne pourront pas compter sur l'ensemble de leurs prêts, puisqu'ils ne sont remboursables qu'à terme.

Etant donné la nature des prêts que les banques islamiques accordent, caractérisés par le partage des profits et pertes, la relation entre ceux-ci et la performance reste dépendante de la conjoncture économique, ce qui explique la corrélation négative que dégagent les résultats, entre le rendement des capitaux propres islamiques et ce ratio de prêts, en cette période d'étude choisie caractérisée par la crise.

Nous sommes donc contraints d'infirmier notre troisième hypothèse.

Résultat 4 - D/A : Il existe un lien étroit et positif entre le ratio des dépôts et la performance des banques, aussi bien classiques qu'islamiques. Etant principalement constituées de dépôts, les ressources courantes bancaires peuvent être considérées comme moteur de la performance, car elles procurent la liquidité nécessaire au fonctionnement du système bancaire. Les dépôts sont donc une source stable et moins chère que les fonds empruntés, ils occasionnent par conséquent plus de bénéfices aux banques.

Ainsi nous confirmons notre quatrième hypothèse.

Résultat 5 - PersoX.A/A : Ce ratio renvoi vers l'efficacité de l'allocation d'une partie des ressources bancaires, relative aux emplois des salaires et traitements. Des dépenses de personnels excessives affectent négativement la performance financière. Etant mesurée en considération des ressources consommées, l'efficacité est la réalisation des objectifs à moindre coûts. Il est donc incontestable qu'une banque financièrement performante devrait fonctionner à moindres coûts. Ainsi ce résultat est conforme à notre cinquième hypothèse.

Conclusion

A travers cette recherche empirique ayant consisté en une étude comparative entre les banques participatives et les banques conventionnelles en terme de performance financière, face à la dernière crise économique et ce, sur une période de 10 ans, nous avons pu relever les indicateurs majeurs de performance et leur poids quant à la mesure de celle-ci.

Les tests effectués ont manifesté l'effet qu'implique chaque indicateur sur le niveau global de performance, exprimé par le biais du rendement des capitaux propres et du retour sur actifs et dont l'impact est tantôt similaire pour les deux catégories de banques, tantôt contradictoire selon leurs spécificités.

Nous concluons par dire que les banques conventionnelles tirent profit des différentes sources de liquidité dont elles disposent, bien que risquées et maximisent leurs bénéfices en économie favorable. Toutefois, leur niveau performance reste très volatil, sujet de fluctuations nuisibles en période de crise ou de récession. A l'opposé, l'avantage comparatif des banques islamiques demeure dans leurs coûts de refinancement, et réside principalement dans la qualité de leurs actifs stables et non volatiles, obligatoirement adossés à un sous-jacent tangible et interdit de toute spéculation, ce qui compense leur manque de liquidité, et leur procure une aisance au fonctionnement dénué de tout risque de marché.

Compte tenu de son caractère éthique, la finance islamique peut être considérée comme étant « anti risque systémique », distinguée par ses techniques de financement basées sur la participation ainsi que son principe de partage de profits et pertes, elle instaure une discipline à la finance ce qui la rend moins susceptible de détériorer la stabilité du système financier contrairement à sa disciple classique qui a failli plus d'une fois à son rôle principal de gestion des risques.

Cependant, le caractère inclusif de ces banques islamiques prend en compte une catégorie de clientèle délaissée par le système classique, ce qui crée un phénomène de sélection adverse puisque les clients risqués ou porteurs de projets à risques auront tendance à se diriger vers ce système de financement participatif où ils seraient acceptés, et dans ce cas la banque participative aura pris en charge une clientèle avec qui elle risquerait fortement de partager les pertes. Ce qui incite alors à se demander si les banques islamiques pourraient maintenir leur système à long terme, surtout que les économies sont incertaines et improbables.

Bibliographie

1. Articles de revues :

Ahmed, A.M., & Khababa, N. (1999). Performance of Banking Sector in Saudi Arabia. *Journal of Financial Management & Analysis*, 12(2), 30.

Artus, P. & Al, (2008). La crise des subprimes. La documentation française. Paris.

Cihak, M. & Hesse, H. (2008). Islamic banks and financial stability: An empirical analysis. IMF Working paper WP/08/16.

Chirwa, E. (2003). Determinants of commercial banks' profitability: A cointegration approach. *Applied Financial Economics* WP13/8.

Delis, M.D. & Papanikolaou, N. (2009). Determinants of bank efficiency: evidence from a semi-parametric methodology. *Managerial Finance*, March.

Elsiefy, E. (2013). Comparative Analysis of Qatari Islamic Banks Performance versus Conventional Banks Before, During and After the Financial Crisis. *International Journal of Business & Commerce*. Volume 3 N°3.

Hussein, A. & Hassan, A.T. (2010). Factors influencing performance of the Uae islamic and conventional national Banks. *Global Journal of Business Research*. Volume 4 N°2.

Jham et Khan (2008). The impact of financial development and bank characteristics of the operational performance of commercial banks. *Journal of Economic Studies*. N°34.

Pascal, S. (2009). Rapport: La crise financière, causes, conséquences, solutions. Institut Libéral.

Yomna, D. & Aicha, k. (2014). Financement Bancaire Islamique, dans le Contexte de la Crise Financière. *Les cahiers de la Finance Islamique*, N 7. Université de Strasbourg.

2. Livres:

Guéranger, F. (2009). Finance Islamique: une illustration de la finance éthique. Dunod.

Paul, J. (2008). La crise des subprimes au séisme financier planétaire. Fayard